

STARCRRAFT

DANS LE SANG

Matt Burns



BILZARD
ENTERTAINMENT

BIP.

BIP.

BIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIP.

Le rat se réveilla trempé de sueur froide, comme chaque jour. Le transpondeur implanté dans son poignet hurlait sa sonnerie stridente, toutes les cinq secondes. C'est le patron, Ivan, qui appelait. Il y avait un arrivage de matos.

Ses instincts prirent le relai, animant son corps. Ses deux glandes surrénales libérèrent la version naturelle d'une piqûre de stimulants dans ses veines. Ses poumons se gonflèrent, des vaisseaux sanguins chargés d'oxygène vinrent alimenter son tissu musculaire, et il commença son rituel de réveil.

Le rat s'extirpa du siège de pilote moisi qui lui servait de lit et enfila une combinaison crasseuse, renforcée d'une couche ultrafine de fil de NéoAcier destinée à détourner les lames. Au plafond, des lumières s'allumèrent faiblement et éclairèrent son logement : un cockpit de vaisseau de liaison en ruine. Le rat fouilla dans les restes de matériel électronique éparpillés au sol à la recherche d'une ration d'urgence. Pas de chance.

La pulsion de partir sur le champ, d'obéir à l'appel d'Ivan, était forte ; mais il n'avait pas terminé son rituel. Il trottina jusqu'au panneau de contrôle rouillé du vaisseau et passa la main dans l'ouverture sombre d'un compartiment. Il en ressortit un insigne de pilote, deux ailes dorées fixées à un cordon en caoutchouc. Il passa la médaille autour de son cou et sentit le poids du métal, froid, solide et rassurant sur sa poitrine.

Il prononça son propre nom, lentement. « Vik. » Il était parfois facile de l'oublier, quand les jours se brouillaient pour ne plus former qu'une longue séquence de flirts avec la mort. « Je ne suis pas comme eux... Je suis Vik. »

Le rat du port portant le nom de Vik bondit hors de son vaisseau de liaison et en verrouilla la porte avec des serrures magnétiques. Il s'accorda quelques secondes pour s'adapter à l'environnement, le temps pour ses organes sensoriels d'évaluer cette nouvelle journée. Une mélasse grisâtre flottait dans le ciel à perte de vue. Les rayons du soleil, étouffés, traînaient sur les coques de vaisseaux éventrées, poutres métalliques et autres déchets qui formaient les artères du port du Mort. *On est si bien chez soi.*

Le bidonville vibrail d'activité, d'un bourdonnement de ruche qui donnait un semblant de vie à un endroit figé dans une éternelle décomposition. Quelque part, des trafiquants étaient en train de charger cent kilos de tox coupée aux solvants industriels dans des conteneurs destinés à la jeunesse dorée de Turaxis II. Quelque part, des réfugiés qui pensaient avoir acheté un billet pour le paradis étaient en train de débarquer de leur transport, accueillis à bras ouverts par les marchands d'esclaves.

Une journée banale au port, somme toute.

Les rues grouillaient d'autres rats qui vaquaient à leurs occupations quotidiennes, livraient des produits pour les barons du crime locaux, faisaient des petits boulots pour les tripots ou les bordels, volaient des marchandises au port. Dans le décor métallique, leur peau crasseuse et leurs habits tachés leur servaient de camouflage naturel. Les gens avaient beaucoup de noms pour les gens comme Vik : orphelins des

rues, parasites, sangsues. Il ne les aurait pas contredits. Délaiés, abandonnés dans une ville coincée entre les crampons de l'humanité, ils étaient devenus des animaux pour survivre.

Mais moi je suis Vik. Je ne suis pas comme eux...

Il traversa les rues poussiéreuses d'un pas mesuré, les yeux presque constamment braqués vers l'avant. Il risquait quelques coups d'œil aux passants et notait les imperceptibles afflux de sang sous leur peau : des marqueurs biologiques inconscients qui pourraient trahir une attaque imminente. Il enjamba un cadavre qui grouillait de nerrats pouilleux aux yeux rouges. Vieux de plusieurs jours, semblait-il. Ici, dans les ruelles, on n'enterrait pas les gens.

Il arriva rapidement à l'atelier de recel d'Ivan, une raffinerie de vespène réaménagée qui se dressait à la frontière du port du Mort. Il était en train de courir, heureux d'avoir traversé le coupe-gorge sans encombre, quand une main surgit de derrière un coin de rue et l'agrippa par le col.

Il dressa les poings, prêt à se défendre, puis vit qui était son assillant : un autre rat du port. Comme Vik, et comme tous leurs semblables, il portait des vêtements pouilleux et son crâne rasé était marqué de piqûres d'insectes fraîches. Il avait l'air dangereux. C'était son seul ami.

« Encore en retard. Y a pas que ton cul, tu sais, dit Serj en le relâchant.

_Va te faire foutre. » Un sourire se dessina sur le visage de Vik et il leva les yeux vers l'autre rat. Serj était massif. Il aurait pu servir de gros bras dans la bande d'un baron du crime, mais il avait un cerveau, une denrée rare dans le port. Les deux rats s'étaient rencontrés dans la rue, et s'étaient retrouvés autour de leur passion pour la mécanique. Ils faisaient des réparations et revendaient des marchandises dans le but de mettre assez de côté pour acheter leurs billets de départ. Ils avaient fait un pacte, s'étaient juré de partir sous leurs propres conditions, sans devenir de vulgaires animaux sur deux jambes comme les autres rats. C'est là qu'Ivan avait entendu parler de leurs talents et les avait « engagés ». Il leur avait fait implanter des transpondeurs dans les bras ; sa proposition d'emploi n'était pas négociable. Ils avaient déjà souvent songé à s'enfuir mais, sans argent, ils n'avaient nulle part où aller.

« Montre-le-moi, dit Serj en levant le doigt vers la poitrine de Vik.

_Tu veux le prendre aujourd'hui ? » demanda ce dernier en sortant l'insigne de pilote. Serj l'avait trouvé sur un cadavre dans une ruelle. L'objet leur avait permis de garder le regard vers l'avenir ces dernières années. Mais même avec, Vik n'était plus aussi optimiste qu'avant. Dès qu'ils commençaient à mettre un petit paquet de crédits de côté, un gang de rats les dévalisait, ou ils tombaient à court de nourriture et devaient tout dépenser pour en racheter. Il y avait toujours quelque chose. La vie dans le port avait sa manière à elle de vous réduire à une ombre de vous-même. Elle vous lessivait. Elle ternissait tous vos rêves.

« Nan, garde-les. T'as dit le serment, ce matin ?

_Évidemment. Toi ?

_C'est moi qui te l'ai appris, idiot, répondit Serj avec une tape dans l'épaule. Ah et au fait, prends ça, dit-il en lui lançant une ration d'urgence. J'entendais ton estomac gargouiller depuis l'autre bout de la rue. » Vik haussa les épaules, un peu embarrassé, puis inclina la tête en signe de remerciement. « C'est pas ta dernière, hein ?

_Mange, » fut la seule réponse. Vik se garda bien de protester. Ça ne servait à rien.

En engloutissant sa pâte nutritive, il remarqua les cernes noirs sous les yeux de son ami. Chaque jour, Serj semblait un peu plus épuisé, et Vik se demandait à quel point c'était à cause de l'énergie qu'il

dépensait à veiller sur lui. Comme n'importe quel rat du port, Vik n'avait jamais eu de famille, mais si le concept de grand frère pouvait exister ici, Serj remplissait tous les critères.

« Allez, viens. » Serj se dirigea vers la porte blindée de l'atelier. « Y a eu un gros arrivage. » Vik se mit à essayer furieusement d'imaginer de quel genre de technologie il pourrait se régaler aujourd'hui. Le gang d'Ivan était passé maître dans l'art du piratage ciblé. Ses gars détournaient les transports isolés qui passaient de la contrebande ; en général, ils tombaient sur des fournitures médicales ou alimentaires mais, de temps en temps, ils ramenaient de la technologie rare sur laquelle Vik pouvait exercer ses talents de rétro-ingénierie avant que son patron ne la vende au plus offrant. C'était les bons jours.

« Et donc ? C'est quoi ? » Vik était impatient.

Serj fit volte-face. Il y avait quelque chose d'inhabituel dans ses yeux : dégoût... malaise... *peur*.

Tous les instincts de Vik hurlèrent. *Il ne faut pas rester là.*

« Des Zergs. »

Vik avait entendu parler des Zergs. Comme tout le monde. Quelques années auparavant, ils avaient fait leur apparition dans l'espace terran et avaient semé le chaos. Ils avaient détruit des mondes et massacré des millions de colons. Même la Confédération terrane, le plus puissant gouvernement du secteur de Koprulu à l'époque, s'était effondrée après l'invasion zerg. C'était des créatures de cauchemar. Les *ennemis* de tous les Terrans.

Il les aurait vus plus grands.

Trois Zergs, chacun faisant environ la moitié de sa taille, reposaient sur le sol de l'atelier. Leurs corps articulés étaient couverts d'une épaisse carapace à pointes et portés par des rangées de minuscules pattes. Des mandibules striées de dents dépassaient de leurs têtes, autour de grappes d'yeux à facettes vitreux, presque sans vie.

Une caisse en NéoAcier de trois mètres sur deux, couverte d'impacts de balles, était posée à côté des créatures, les arêtes couvertes d'une couche de glace cristallisée. Vik en conclut qu'il s'agissait d'une sorte de frigo ou de conteneur cryogénique.

« Ils ont pas l'air si coriaces. » Hutchins, l'un des mercenaires d'Ivan, souleva un Zerg. La contraction de ses muscles faisait danser ses tatouages luminescents. Les autres mercenaires se tenaient autour des créatures, formant un amas de cartouchières, couteaux, membres cybernétiques et pièces d'armure endommagées.

Les deux rats se glissèrent le long de piles de marchandises, contournant le groupe pour voir de plus près. La pièce principale de l'atelier était un espace moite et caverneux éclairé par des projecteurs à la lumière crue. Au plafond, des moteurs rouillés pendaient dans l'ombre, au bout de chaînes encore plus rouillées. Dans les dix années passées au service d'Ivan, Vik avait aidé à rééquiper et améliorer une bonne partie de l'atelier. C'était son deuxième chez-lui ; il avait aménagé sa propre prison.

« C'est la marchandise d'Ivan. Laisse-les. » La voix rocailleuse de Jace évoquait un vieux moteur sur le point de claquer. C'était un colosse dont la stature dominait les autres mercenaires. Il parlait en grattant une vieille cicatrice ravinée qui fendait son visage d'une oreille à l'autre.

« Il trouvera jamais d'acheteur, le patron. » Hutchins secoua le Zerg. Vik s'attendait à ce que ce dernier se cabre et le coupe en deux ; mais il ne fit que continuer à pendre là, sans vie. Quelle déception. « On fait pas les êtres vivants. C'est juste bon à servir de bouffe pour chien, ça. Autant s'amuser un peu.

_Tu t'es assez amusé, déjà. » Jace tapota du pied contre la ligne d'impacts de balles sur le conteneur. Hutchins émit un grognement. « Oh, lâche-moi. Le trafiquant m'a tiré dessus, alors j'ai riposté. C'est pas de ma faute si il s'est servi de sa propre marchandise comme bouclier.

_Tout ce que je dis, c'est qu'Ivan va déjà pas être très content... » Jace haussa les épaules.

Le mercenaire laissa tomber le Zerg, et Vik eut un mouvement de recul quand il s'écrasa au sol. Hutchins n'était pas dans le gang depuis aussi longtemps, et il s'était déjà attiré des ennuis quelques fois. Mais là, c'était différent. On ne manquait pas de respect aux marchandises du patron. *Jamais. Jamais, jamais, jamais.*

Mais Ivan n'était pas là. Il devait être cloîtré dans son bureau, à la recherche de contacts et d'acheteurs potentiels. Malgré ça, l'indiscipline du mercenaire le mettait mal à l'aise.

« On devrait pas rester là, » murmura-t-il à Serj. Mais son ami ne répondit pas. Comme les autres, il avait les yeux rivés sur la créature.

Vik passa d'un pied sur l'autre et balaya la pièce du regard. Quelque chose avait bougé dans l'ombre d'une porte qui menait au fond de l'atelier. *Ivan... qui observait la scène.* Une grande créature quadrupède trotta à ses pieds.

« Qu'est-ce que vous dites d'un petit pari entre gentlemen ? » Hutchins tira un pistolet de sa ceinture et le pointa sur l'un des Zergs. « Moi, je dis que mon P220 transperce leur carapace. Quelqu'un veut parier ? »

Personne n'eut le temps de répondre. Ivan fit un geste dans la direction du mercenaire, donnant un ordre silencieux que Vik fut le seul à remarquer. L'animal qui se tenait à ses côtés grogna et s'élança dans la lumière : c'était un de ses chiens de schiste. Il fendit l'air et plaqua Hutchins au sol.

« Enlevez-moi ça ! » hurla le mercenaire tandis que les mâchoires du chien se refermaient sur son bras. Il essayait de lui frapper le flanc du poing, mais la peau de l'animal était faite de plaques de fibre de fer, et les coups ne faisaient que l'énerver.

Ivan s'avança jusqu'au groupe de mercenaires d'un pas calme, vêtu de son habituel costume noir. À côté des brutes lourdement armées, il paraissait inoffensif. Jusqu'à ce qu'on voie ses yeux. Ils étaient froids et vifs, couleur de glace. Il se pencha sur Hutchins et le chien, qui luttait au sol.

« J'ai rien fait ! cria le mercenaire.

_Ce n'est pas ce que tu as fait. C'est ce que tu avais envie de faire. Ce n'est pas parce qu'un chien enragé ne mord pas qu'il n'est pas fou. Une telle bête finira par faire couler le sang, ce n'est qu'une question de temps.

_J'ai compris, patron. J'ai compris ! Enlevez-le de moi ! »

Ivan claqua des doigts, et le chien abandonna sa proie.

« Putain, patron... » Hutchins se releva en inspectant une marque de morsure sanguinolente sur son bras.

« Tu devrais me remercier, Hutch. » Ivan prit le P220 qui était tombé au sol. « Je t'ai évité de te ridiculiser avec ton pari.

_C't'à dire ?

_Ces Zergs sont de vrais petits coriaces. On les appelle des larves. Pendant la guerre, même les marines de la Confédération avec leurs fusils Gauss avaient du mal à les abattre. Alors ton P220 ? » Il examina l'arme avec dédain. « Aucune chance. »

Le patron de Vik pointa lentement l'arme vers l'un des Zergs. « La balle aurait ricoché comme ça, » dit-il en posant le canon sur la carapace avant de le ramener vers Hutchins. Il se figea, l'arme appuyée contre le torse du mercenaire. « Et terminé ici. »

Hutchins ne disait pas un mot. Le patron aimait faire danser les gens. Jouer avec eux. Vik ne savait jamais s'il était sérieux ou s'il faisait une blague. Dans une ville où votre survie dépendait de votre capacité à lire le prochain coup de votre adversaire avant qu'il ne le porte, l'imprévisibilité d'Ivan en faisait une vraie terreur.

« Tu vois. » Ivan sourit, et tapota l'épaule de Hutchins de sa main libre, brisant la tension ambiante.

« Les gens se seraient moqués de toi d'ici à Moria. Tous les mercenaires du secteur auraient rigolé un bon coup en racontant comment une larve zerg t'avait tué. »

Le soldat émit un rire forcé. « Ouais, ok. J'ai compris.

_Là, au moins, ils pourront juste dire que c'était moi. »

Ivan pressa la détente et une détonation déchira les oreilles de Vik. La balle transperça l'armure et le torse de Hutchins de part en part. Il s'effondra dans un tas de caisses comme un pantin désarticulé.

Ivan pointa le cadavre du doigt avec un claquement de langue. Son chien se jeta dessus et se mit à en mastiquer la chair. « Ce n'est pourtant pas compliqué, les enfants. Vous me rapportez la came, et moi je la vends. Et personne n'y touche au passage. »

Les mercenaires hochèrent la tête, sans un regard aux restes de Hutchins. À quoi bon ? Eux étaient en vie. Ils avaient survécu un jour de plus. C'était tout ce qui comptait.

« Vous avez un acheteur, patron ? » Jace grattait sa cicatrice machinalement.

Ivan tapota le conteneur. « Apparemment, le trafiquant que vous avez chopé venait livrer ces marchandises à un crâne d'œuf appelé Branamoor. Il a fallu que je fasse jouer pas mal de faveurs rien que pour dénicher cette info.

_Un acheteur privé ?

_Il y a peu de chances. Ce n'est pas la première fois que les trafiquants le livraient, donc il a les moyens. Une agence gouvernementale, sans doute. Je n'ai pas trouvé d'où. Peut-être les Umojans, mais je parierais plutôt sur le Dominion. Ils ont toujours les mains dans la crasse jusqu'au coude. De toute façon, peu importe. » Il écrasa quelques mouches autour du cadavre de Hutchins. « Ce qui compte, c'est que j'ai réussi à contacter Branamoor par un intermédiaire. Il tient à ce que toute l'affaire reste secrète. S'il est effectivement du Dominion, la dernière chose qu'il voudrait, c'est un reportage d'UNN sur un trafic de Zergs vivants. En tout cas, il veut sa marchandise, et il la veut *vraiment*... assez pour envoyer un de ses assistants la chercher ici. Dans quatre jours.

_Combien ? » Jace posa la question que tous les mercenaires avaient à l'esprit. Ils touchaient un pourcentage de ce que rapportaient au marché noir les marchandises qu'ils volaient. Une cargaison précieuse pouvait représenter une petite fortune.

« Vous verrez quand la transaction sera faite, comme toujours. Au boulot. »

Tandis que les mercenaires partaient inventorier le reste du butin, Ivan se tourna vers Vik et Serj et indiqua le conteneur. « Hé, les rats. Nos acheteurs veulent que ce miracle d'ingéniosité terrane soit en état de marche au moment de la livraison. J'aimerais leur donner satisfaction. »

Le chercheur ne sait pas que les Zergs ne sont plus dedans, pensa Vik. Il connaissait bien le jeu : on ne dévoile jamais sa main. L'acheteur croyait sans doute encore que ses marchandises étaient à l'abri dans leur conteneur. Mais Vik avait du mal à voir quelle différence ça pouvait bien faire, sauf si les laisser en dehors était dangereux.

« Enfermez les Zergs dans l'une des cages à chiens vides. Gardez l'œil dessus pendant que vous réparez le conteneur. S'il se passe quoi que ce soit, ou si quelqu'un essaye d'y toucher, vous venez me voir. _Ça roule, patron. » La simple idée de se retrouver seul dans une cage avec des Zergs lui donnait la chair de poule.

« L'acheteur les veut *vivants*. Compris ? »

Serj sortit de sa rêverie et détacha le regard des Zergs. « Cinq sur cinq, patron. »

Vik acquiesça avec entrain, et ses yeux se posèrent sur le chien de schiste. La langue de l'animal jaillit d'entre des rangées de crocs jaunis et il se mit à laper la flaque de sang près du corps de Hutchins.

Quand Ivan fit volte-face et siffla, le chien abandonna son repas et trotta jusqu'aux pieds de son maître.

Bon chien.

Le chenil se trouvait dans un long couloir au fond de l'atelier. La seule entrée était une porte rouillée qui menait dans les entrailles du bâtiment. L'endroit était réservé au stockage des vieilles marchandises pour lesquelles le patron n'avait jamais trouvé preneur. Des caisses étaient empilées le long des murs, remplies de grenades anti-personnel et munitions datant de la guerre des Guildes, de pièces de rechange, de fournitures médicales et de marchandises industrielles. Tout un côté de la pièce était occupé par des garages abritant de vieux Vengeur de combat et transporteurs en pièce. Vik avait travaillé sur tous ces véhicules à un moment ou à un autre. Il leur avait donné un nom à chacun. Il aimait les machines, les avait toujours aimées. Elles faisaient exactement ce qu'on leur demandait, et quand elles ne le faisaient pas, c'était à cause d'une mauvaise maintenance ou d'une influence extérieure. Mais avec les êtres vivants... il ne savait jamais à quoi s'attendre.

Les rats ouvrirent une cage vide et transportèrent le frigo et les Zergs dedans. Vik accepta de s'occuper des réparations, en espérant que travailler sur le conteneur lui permettrait d'ignorer la présence des créatures jusqu'à ce qu'elles soient définitivement sorties de sa vie. Serj avait donc un peu de temps libre ; il s'appuya contre les barreaux de la cage et s'absorba dans une console de connexion à distance, à la recherche d'informations sur les larves sur Hypernet. Il y avait des diagrammes militaires secrets et des documents gouvernementaux classifiés qui tournaient sur le net. Pour la plupart, il s'agissait de vieux restes de la Confédération. Si, comme Serj, on savait où chercher, on pouvait tout trouver.

Non loin de là, une dizaine de chiens se mirent à aboyer de colère en lançant leur corps métalliques contre les clôtures de fer de leur cage. Ils avaient dû sentir les Zergs. Avec un soupir, Vik tambourina sur celle de la cage dans laquelle il se trouvait, mais les bêtes refusaient de se taire. Il avait entendu dire que les chiens de schiste venaient de Korhal IV, et qu'ils étaient à l'origine des animaux de compagnie, doux et paisibles. Le meilleur ami de l'homme. Mais la Confédération avait bombardé la planète rebelle avec un millier d'ogives de classe Apocalypse et vitrifié plus de trente-cinq millions de Terrans. Certains des chiens avaient survécu. Irradiés, ils s'étaient éparpillés dans le désert de verre et de ferraille. Ils mangeaient ce que leur système digestif en mutation réussissait à assimiler. Ces chiens étaient de vrais survivants, endurcis par leur quasi-extinction. C'est ce qu'Ivan aimait chez eux.

Vik, lui, les trouvait pénibles. Enfilant des lunettes thermiques, il arrêta de prêter attention aux aboiements et se pencha sur le conteneur pour évaluer les dégâts. Sa vision devint un océan de taches de chaleur. Des flux de bleu froid sortaient du conteneur à travers huit trous éparpillés à sa surface. La pression des impacts avait aussi créé des fractures invisibles à l'œil nu le long de sa coque extérieure.

Le conteneur ne payait pas de mine, mais il était bourré de jolie technologie. Il fonctionnait grâce à un moteur thermosonique qui expulsait la chaleur grâce à des ondes sonores à haute amplitude pour maintenir les Zergs à température glaciale. De délicats petits capteurs permettaient de suivre l'état des larves sur trois petits écrans fixés au sommet de la caisse. Et l'ensemble était alimenté par un accumulateur unique. Du matos fragile. Mais tout semblait avoir survécu à la folie meurtrière de Hutchins. Il y avait un peu à retaper, mais rien de plus. À peine un ou deux jours de boulot.

Vik alluma un chalumeau à plasma et se mit au travail. De temps en temps, il entendait des bribes de ce que passait la console de Serj.

« ... les larves sont la base de l'Essaim, l'outil nécessaire à la construction de toute armée. Une bonne description de ces créatures serait : 'hyper-mémoire biologique' : elles abritent l'ADN de toutes les créatures de leur race. C'est pour cette raison qu'elles peuvent se transformer en presque n'importe laquelle des sous-espèces zergs.

_Pas étonnant que le chercheur veuille les récupérer, hein ? dit Serj en tapotant Vik du pied. Toutes ces informations contenues là-dedans... ça doit valoir une fortune. »

Vik hochait la tête d'un air absent pour lui faire plaisir, en espérant qu'il finirait par se fatiguer des vidéos. Mais non.

Quelques heures plus tard, Serj arrache ses lunettes à Vik et lui planta la console devant les yeux. « Il faut que tu voies ça. » À l'écran, un montage de vidéos montrait des larves en train de se transformer en amas de chair mouvante. Les cocons se fendaient et il en sortait les monstres que Vik avait aperçus sur UNN : hydralisks, zerglings, mutalisks et autres bêtes difformes. Des créatures de cauchemar.

« Les dominants zergs envoient des ordres psioniques aux larves pour initier leur métamorphose, commentait une voix monotone. La durée de la pupaison dépend de la complexité de l'organisme formé. Vik tourna le regard vers les larves et eut un sursaut. Elles avaient tourné leurs corps irréguliers vers lui. Leurs mandibules cliquetaient ; leurs pattes allongées grattaient le sol. Il en eut la chair de poule.

« Je croyais que c'était juste des grosses limaces, tu sais ? dit Serj. En fait, elles sont dangereuses.

_Elles ont pas encore changé. Je pense qu'elles bougeront pas. » Vik retourna à son travail.

Serj tourna la console vers les larves, en repassant les vidéos de transformations. « Ouais... Peut-être qu'elles ont juste besoin de voir un peu. Qu'elles savent pas encore comment faire.

_Arrête. » Vik le poussa du pied. « Tu veux qu'elles se transforment ?

_C'est juste que ça fait un peu gâché, répondit Serj avec un haussement d'épaules. Je sais pas... elles pourraient devenir tellement plus.

_Ouais. Et ensuite elles nous boufferaient.

_Peut-être... » Serj parlait d'une voix traînante, rêveuse. Il s'appuya à nouveau contre les barreaux de la cage et se remit à naviguer entre les vidéos de transformations, se les repassant encore et encore.

« Mangez, les petits. » Serj vida deux rations devant les Zergs. Des tentacules d'un rouge sombre s'extirpèrent d'entre leurs mandibules. Les larves tâtèrent la pâte quelques secondes, mais ne mangèrent pas.

« Tu gâches de la bonne bouffe, grommela Vik.

_Allez, c'est pas si mauvais que ça, » lança Serj aux créatures.

Clic. Vik sursauta. Jace et deux autres mercenaires se tenaient à l'entrée de la cage et photographiaient les Zergs avec leurs fones.

« Comme c'est mignon. *Tellement* mignon. » Jace sourit.

Comme à son habitude, Vik les ignora. Ils finiraient par s'ennuyer et partir. Ils cherchaient juste une occasion de se rappeler qu'il y avait plus bas qu'eux dans la hiérarchie.

La porte s'ouvrit avec un grincement métallique, et Jace pénétra dans la cage. Il s'agenouilla et tendit son immense main vers les Zergs. « Sur UNN, ils passent leur temps à raconter que ces trucs sont des tueurs... »

D'une claque, Serj repoussa son bras. Vik se retourna lentement et réprima un cri. *Imbécile*. Qu'est-ce qui lui prenait ?

« Ils te couperaient en deux s'ils avaient leur vraie forme, dit Serj. Ils se transforment en autres Zergs.

_Les mecs, on a un vrai expert dans l'équipe, » dit un des mercenaires en riant.

Mais Jace ne riait pas. Il se redressa, toisant Serj de toute sa carrure. « Tu m'as frappé ? »

Au lieu de s'effacer comme il aurait dû le faire, le rat imita sa posture. « Je me souviens pas avoir entendu Ivan te dire de venir ici. »

Les deux se fixèrent du regard un long moment, attendant de voir qui cèderait le premier.

« Je croyais avoir dit qu'on ne touchait pas aux Zergs jusqu'à la livraison ! » La voix d'Ivan résonna dans toute la pièce. Il se dirigea vers la cage, et les mercenaires se hâtèrent de lui faire place.

« Je voulais juste jeter un coup d'œil, patron, dit Jace en grattant sa cicatrice. C'est pas tous les jours qu'on voit des Zergs.

_Tu les as déjà bien assez vus. »

Les mercenaires se retirèrent sans discuter. Quand ils furent sortis, Ivan demanda : « Rapport.

_Bientôt, répondit Serj.

_Bientôt... ?!

_Bientôt, *patron*, » intervint Vik pour rattraper la gaffe de son ami.

Ivan lui décocha une gifle, et une vague de douleur se diffusa du coin de sa bouche. Mais son chef n'avait pas quitté Serj des yeux une seconde ; il le fusillait du regard. Vik vit son ami se crispier, mais ses épaules finirent par se rabaisser.

« Bientôt, *patron*, dit-il enfin.

_Bientôt, c'était hier. Vous avez vingt-quatre heures. » Il était parti avant que les rats puissent répondre.

« Ça va ? demanda Serj en posant la main sur l'épaule de Vik.

_Pas grâce à toi, répondit ce dernier en passant la langue sur sa lèvre enflée. Qu'est-ce qui t'a pris ?

_Je... J'en ai juste eu marre de leurs conneries.

_Moi aussi j'en ai marre. C'est pour ça que je leur donne aucune raison de faire leur numéro. » Aucun des deux ne s'en était jamais pris à l'un des mercenaires. Ils gardaient toujours leur calme. C'était une capacité de survie : se fondre dans le décor. Se cacher en plein jour. Obéir. C'était la *règle*.

« Je sais. Mais je vois ces trucs... » Serj fit un geste vers les larves. « Ils ont l'air de rien, mais avec tout l'ADN qu'ils ont, ils peuvent devenir n'importe quoi. Ça m'a juste fait penser que... Ah, oublie. »

Serj retourna contre la clôture et se replongea dans la console. Vik reprit son travail et retrouva progressivement son calme. Quelques heures de bricolage plus tard, il avait terminé de boucher les trous et fissures du conteneur avec du NéoAcier de récupération. Tout semblait s'arranger. Mais au port, c'est en général à ce moment-là que quelque chose vous attendait tapi dans l'ombre pour vous remettre à terre.

Vik mit le conteneur sous tension, mais rien ne se passa. Avec un juron, il l'inspecta à nouveau et trouva un petit trou qu'il avait raté jusque-là, juste au cœur de l'accumulateur. Un débris de balle de P220 l'avait transpercé. Remplacer le noyau de l'accu était possible, mais ça prendrait au moins une semaine. Il fouilla l'atelier et mit la main sur trois batteries de la génération précédente, en se disant qu'il pourrait

les installer dans le conteneur. Ce serait dangereux : à la moindre erreur, il pourrait en faire exploser une et y laisser une main. Mais ça restait moins grave que de dépasser le délai fixé par Ivan.

Un peu plus tard la même nuit, Serj lui murmura : « Vik... À ton avis, ça prendra encore combien de temps ?

_Une demi-journée. » Vik éloigna son fer à microsoudure des accumulateurs, et essuya la sueur et la graisse de son front. « Y a tout le temps avant la livraison.

_Je suis pas sûr qu'on ait aussi longtemps. » Il tourna l'écran de la console vers Vik, qui aperçut une substance rougeâtre et visqueuse sur laquelle des larves grouillaient comme des nerrats sur une charogne.

« Pour survivre, les larves ont besoin de mucus, la biomasse qui alimente les ruches zergs. Privée de mucus, une larve voit sa durée de vie fortement diminuée. L'espérance de vie estimée se situe entre quelques heures et quelques jours.

_Quelques heures, dit Serj. C'est pour ça que l'acheteur les voulait en conteneur. »

Vik frissonna, la tête pleine des images du chien d'Ivan en train de laper du sang au sol et de mordre dans la chair de Hutchins. Sans un mot, il se pencha sur le frigo et ralluma le fer à souder sur les accus. Il se concentra sur sa tâche et le monde se brouilla tout autour de lui. Il s'affaira toute la nuit, épuisé, ivre de terreur. Il n'avait jamais aussi bien travaillé de sa vie. Le midi suivant il avait fini ses réparations, et sans y laisser de main. Il alluma le conteneur. Tous les indicateurs passèrent au vert. *On est bon.*

« On a réussi, Serj. Enfin, j'ai réussi, » ajouta-t-il pour rire. Encore un boulot de terminé. Encore un désastre d'évité. Encore un jour de passé. Il serra le poing en geste de triomphe et se tourna vers les larves. Serj était penché sur l'une d'entre elles.

« Elle est morte, lui dit son ami d'un ton monotone. Ses petites pattes bougent plus. »

« Il va s'en apercevoir. » Vik serrait le fer à souder, les mains tremblantes. « Il va s'en apercevoir, c'est sûr. »

Ils avaient remis les larves dans le conteneur, la morte sur la gauche. Les écrans de suivi du conteneur étaient assez grossiers : ils s'éclairaient en vert si le spécimen était vivant, en rouge s'il était mort. Rien de difficile à modifier. La vraie question était : Ivan s'y laisserait-il prendre ? C'est que le patron était méticuleux avec ses marchandises.

« Laisse tomber. » Serj faisait les cent pas. « C'est pas important.

_Laisse tomber ? » Vik mettait la touche finale à l'écran de suivi de la larve morte, qui passa du rouge au vert. « On a deux choix, maintenant : soit on lui dit, soit on passe en douce. J'éviterais la première solution.

_Ou alors on les emporte. On les vend nous-même. » Serj s'accroupit près de Vik et lui murmura :

« Réfléchis. On passe notre temps à parler de dégager de ce caillou, non ? C'est le moment. Ces larves valent une fortune. Sinon, pourquoi le type viendrait jusqu'à ce dépotoir pour les chercher ? Si c'est vrai qu'il est chercheur pour un gouvernement, jamais il traiterait avec un mec comme Ivan s'il était pas désespéré.

_C'est la marchandise d'Ivan.

_Il l'a volée. C'est autant à nous qu'à lui.

_Mais qu'est-ce qui te prend ? Un jour tu vas bien, et le lendemain tu... »

Serj éclata de rire. Un son froid et triste. « Je quoi ? J'aboie plus comme un chien fidèle ? Je me cache plus quand j'entends le bruit des bottes d'Ivan ? Tous les matins, on a notre rituel pour se rappeler

qu'on est pas des animaux. Ensuite, on vient ici et on se fait traiter comme des chiens. J'en ai assez... juste, assez..

_On fait profil bas. On attend notre heure et on économise. C'est ça, le plan. C'est ce que tu m'as appris.

_Ça fait des années qu'on travaille, et on en a retiré quoi ? Rien. Si on –

_Les rats ! » cria Ivan. Ils se retournèrent et le virent approcher de la cage. « Rapport.

_Je viens de finir, patron, » dit Vik. Sans doute pour la première fois de sa vie, il était soulagé de voir son chef. Il espérait que sa présence remettrait les pieds de Serj sur terre. « Les Zergs sont dedans. Bien calés. »

Ivan ouvrit le conteneur et examina les trois larves, à nouveau couvertes de givre. Vivantes ou mortes, elles se ressemblaient toutes. Les trois témoins situés sur la caisse étaient verts.

Vik retint son souffle, et le patron finit par hocher la tête. « Bien. Bon boulot. »

Vik attendit qu'Ivan soit loin avant de reparler. « Viens, on y va. Fini le délire.

_Non. » Serj ne recula pas. « Le délire, c'est de vivre comme nous. On pourrait faire n'importe quoi... être n'importe qui... mais on accepte d'être traités comme ça. Ça fait trop longtemps que ça dure. Alors, t'es avec moi, ou pas ?

_Je... Mais c'est trop dangereux ! C'est - »

Serj passa la main dans la combinaison de Vik et en sortit l'insigne de pilote. Il tira d'un coup sec et cassa le fil de caoutchouc. « Pourquoi tu portes ça si t'es heureux de vivre toute ta vie comme le chien d'Ivan ? Tu vas bosser, bosser et encore bosser, puis tu mourras. Et tout le monde s'en fouta. T'es né un rat du port, et tu mourras un rat du port. »

Assez. C'était assez. Ses émotions prirent le dessus, et Vik se jeta sur Serj, qui l'attrapa par le col et le plaqua contre la clôture métallique.

« Dégage. Rentre à la maison. » Serj mit l'insigne dans sa propre poche. « Va attendre qu'Ivan te siffle comme un bon chien. »

Et c'est ce que fit Vik. Sa colère grandissait à chaque pas. Serj... Qu'est-ce qui lui prenait ? S'il voulait se suicider, tant pis pour lui. Comment est-ce qu'il pourrait sortir les Zergs de l'atelier ? Où est-ce qu'il trouverait un acheteur ?

Quand Vik arriva enfin à son vaisseau de liaison, il avait les yeux brûlants. Il entra et se mit hors de vue avant que les vraies larmes n'arrivent. Pleurer le mit encore plus en colère. Il attrapa une clé à molette et se tourna vers la vieille console de contrôle, sur laquelle Serj et lui avaient passé des heures à faire semblant d'être de vrais pilotes, à rêver qu'ils survolaient la jungle d'un monde exotique et à élaborer leurs plans pour quitter le port.

Une fois la console mise en pièces, il éclata la verrière pleine de poussière, puis se coucha sur le siège miteux. Il serra la mousse de toutes ses forces et plongea le visage dans le cuir humide. Le plus dur, c'est que Serj avait raison. Vik était rentré à la maison comme un chien docile, fuyant au premier signe de danger pour sauver sa peau. *T'es né un rat du port, et tu mourras un rat du port.*

N'y va pas. Laisse. Attends que ça passe.

Il faisait nuit. Le transpondeur d'Ivan sonnait à son poignet.

N'y va pas.

Mais il y alla.

Vik entra dans l'atelier en s'attendant à voir le corps mutilé de Serj pendu au bout d'une chaîne, mais rien n'avait l'air de sortir de l'ordinaire. Quelques mercenaires traînaient des caisses de marchandises dans le fond de la pièce. Jace regardait UNN sur un écran. Les autres étaient tous assis autour d'une table ; ils jouaient aux cartes, tiraient sur des cigares et s'envoyaient verre après verre de Scotty Bolger n°8.

Ils se retournèrent tous pour observer Vik quand il traversa la pièce. D'habitude, personne ne faisait attention.

Ivan fit son apparition, et le mena vers le fond de l'installation sans un mot. Il n'y avait qu'une ou deux lampes d'allumées et il n'y voyait pas bien. Mais il distinguait le conteneur, qui n'avait pas bougé. Peut-être que Serj avait laissé tomber son plan idiot. Peut-être qu'il s'était raisonné et était retourné dans les ruelles pour laisser la nuit passer sur ce rêve suicidaire qui s'était emparé de lui. Ou peut-être qu'il était parti en fumée.

« Tu sais que les Zergs vont rapporter beaucoup ? » lui demanda Ivan.

Il répondit avec prudence, craignant qu'Ivan soit encore en train de jouer. « Ouais, je me doutais, patron. »

Ivan plongea la main dans sa poche et en sortit une poignée de crédits. Le métal claquait dans sa main.

« Les gars vont toucher une jolie prime. Et il faudrait que tu aies un petit quelque chose, toi aussi. »

Vik resta sans voix. Il posa des yeux avides sur les pièces et ressentit un immense soulagement. *Serj... Imbécile. On fait profil bas. On attend notre heure et on économise. C'est ça le plan.*

« La loyauté est toujours récompensée, » dit Ivan en passant le bras sur son épaule pour le tourner vers la cage principale.

« Tu les vois ? » Ivan désigna les chiens d'un mouvement de menton. Ils avaient arrêté d'aboyer, comme à chaque fois que leur maître était là. Dans la cage, des ombres dansaient et Vik plissa les yeux pour essayer de mieux les distinguer.

« Les gens me demandent toujours pourquoi j'ai mes chiens. Ils pensent que je suis un grand ami des animaux. Mais ce n'est pas ça. C'est pour leur loyauté. La loyauté, c'est tout. C'est ce qui nous sépare de bêtes comme les Zergs. »

Vik entendit le bruit des pattes sur le sol. Les chiens marchaient dans quelque chose de moite et poisseux.

« S'il y a une chose que je ne peux pas supporter, c'est la désobéissance. Tu le sais, ça. »

Ivan ouvrit la porte de la cage d'un geste brusque et le poussa dedans. Vik fit quelques pas à l'intérieur pendant que ses yeux s'habituèrent à l'obscurité. Les chiens étaient... luisants. Couverts d'une substance humide. Toute la cage l'était.

« La nuit dernière, l'autre rat a essayé de me voler mes Zergs. Ma marchandise. Il n'est pas allé loin. Il a prétendu qu'il travaillait seul, que tu n'étais même pas au courant de son plan. »

C'était du sang. Il y en avait partout par terre. Sur les chiens. Un des molosses rongeaient un os énorme. Un os humain. Son cerveau commençait à assimiler la scène horrible et il eut un mouvement de recul, mais Ivan l'attrapa par la nuque et le jeta au sol. Il tomba à genoux au sol et ses mains glissèrent par terre, le sang coulant entre les doigts.

Et là, juste devant lui, sur un tas de tissu déchiré et de cartilage, il aperçut son insigne de pilote, rongé.

« Tu n'étais pas au courant, hein ? poursuivit Ivan.

_Je suis loyal, patron. Loyal ! cria-t-il.

_Peut-être. Mais je ne peux pas donner de récompense sans être sûr de tout, n'est-ce pas ? » Ivan remit les crédits dans sa poche. Il s'accroupit et lui murmura à l'oreille, le souffle chaud et puant la fumée et le whisky. « La prochaine fois que tu apprends que quelqu'un veut me jouer un tour, tu me le dis. »

Ivan le poussa une dernière fois et le plaqua au sol, le nez dans le sang.

« Nettoie la cage avant de partir. Je t'appellerai quand le prochain arrivage sera là. » La porte de la cage claqua derrière lui, et le bruit métallique des bottes de son patron s'éloigna peu à peu.

Le rat referma la main sur l'insigne et ferma les yeux pour occulter ce qui l'entourait ; mais, dans l'obscurité, il ne trouva que le sang. D'immenses vagues écarlates déferlaient dans son esprit et des images lui brûlaient l'imagination, ranimées par la peur. Il trouva la porte de la cage à tâtons, les mains glissant sur le sol rouge. Un air chaud et métallisé lui emplissait la bouche. Il vomit, et frissonna. Il se cogna la tête sur les barreaux jusqu'à ce que ses mains trouvent la poignée, et il se jeta dehors d'un geste désespéré. Il s'effondra au sol, haletant d'épuisement. Mais sa terreur l'avait quitté. En fait, tous ses sentiments l'avaient quitté, comme s'il s'était détaché du monde dans une tentative incertaine de se soustraire à l'onde de choc du traumatisme. Il fixa le plafond et son corps s'affaissa.

Lentement, tout au fond de lui, hors d'atteinte de sa conscience, une ligne de fracture se mit à vibrer en lui. Vik, le rêveur, l'ami, le Terran, sombra dans les flaques de sang qui continuaient à hanter son esprit. Il ne restait plus de lui que la bête qu'il avait lutté pour étouffer toutes ces années, celle qui observait tapie derrière ses yeux, gouvernée par des processus nerveux et sombres, à un endroit où son image de soi n'osait jamais s'aventurer. Le rituel était oublié. La survie passive venait de perdre tout son attrait. Le rat avait faim d'autre chose.

Il s'aperçut d'une vive douleur dans sa paume. Il ouvrit la main et vit l'insigne de pilote mâchonné, ainsi qu'un filet de sang frais là où l'objet avait percé sa peau. Il observa la traînée rouge descendre le long des sillons de sa main ; le liquide écarlate contenait le code de toute une espèce, gravé dans une double hélice.

Ivan et tous les autres gros durs dont il avait jamais entendu parler avaient le même sang. Ils avaient simplement appris à l'utiliser de différentes manières. Les larves faisaient la même chose, se dit-il en tournant le regard sur le conteneur par-dessus son épaule. Elles avaient une capacité de changement encore plus grand. Toute cette puissance enfermée sous leurs épaisses carapaces... tout ce potentiel. Ça devait être ce qui avait fait craquer Serj : l'idée d'une transformation si radicale qu'elle en avait bouleversé sa vision du monde. Fini le : « t'es né un rat du port, et tu mourras un rat du port ».

Mais les larves ne possédaient pas la clé de leur propre transformation. Elles n'avaient pas ce qu'avait le rat. Ce qu'Ivan lui avait donné.

Le rat lécha sa blessure, en savoura le goût sucré. Au loin, il entendit le bruit des rires venu du centre de l'atelier, le claquement des jetons de poker qui célébraient la prime à venir. Il regarda autour de lui les pièces détachées, véhicules rouillés et caisses de marchandises, comme s'il les voyait pour la première fois, à travers les yeux d'une créature née dans une fosse de métal acéré. Avant, il y avait vu une prison. Mais maintenant, ce n'était plus qu'un terrain de jeu rempli des outils de son art. Sa jungle de NéoAcier.

À neuf heures précise, Ivan et son gang entrèrent dans la remise. Le rat les observait de haut, tapi sur une poutre.

« C'est jour de paie ! cria Jace.

_L'acheteur sera là dans trente minutes, les enfants, dit Ivan en approchant des cages. On charge le conteneur et on sort en force. On fait la livraison, puis on revient et on partage le butin. La routine. On fait ça proprement, et on –

_Patron ! » Jace s'était arrêté juste devant la cage. Le conteneur était à l'intérieur, couvercle ouvert. Juste à côté, un trou énorme était taillé dans les barreaux, comme si quelque chose les avait transpercés.

« Les Zergs ! Ils ont ouvert la caisse ! hurla un autre mercenaire.

_Ils ne peuvent pas ouvrir les caisses, grogna Ivan. Jace ?

_J'ai patrouillé comme vous avez dit, patron. Personne a pu sortir avec les Zergs. »

Le rat avait vu le colosse entrer dans la salle plusieurs fois. Il avait travaillé toute la nuit, se terrant dans l'ombre quand le mercenaire passait sur sa tournée de surveillance.

Ivan balaya la pièce du regard. « Alors ils sont encore ici. Videz-moi toutes ces caisses ! »

Les mercenaires se précipitèrent dans toute la pièce, pris dans les griffes de la confusion. Les chiens de schiste glapissaient plus fort que d'habitude ; la bave écumait sur leurs mâchoires. Ils sentaient la peur. « En voilà un, patron ! » Jace tendit son imposant bras vers le sommet d'une pile de caisses. La carapace d'une larve dépassait du sommet, là où le rat l'avait posée. Le colosse se mit à escalader les conteneurs et descendit la créature de son perchoir. Le Zerg était recroquevillé, maintenu en boule par de la colle industrielle. Le rat était heureux d'avoir trouvé une utilité à la larve morte.

« Il a dû grimper jusque là-haut, dit Jace en retournant la larve. Il est tout replié.

_Alors déplie-le et mets-le dans le conteneur ! Et trouve les autres.

_Allez, petite saleté. » Jace prit chaque extrémité de la créature dans une de ses énormes mains. « Ça sert à rien de te rouler comme ça, là où on va. »

Le rat enfila ses verres thermiques et les régla pour atténuer chaleur et lumière. *En avant la musique.*

Jace tira sur la larve, la déroulant et déclenchant une grappe de grenades anti-personnel que le rat avait fixées sur son ventre. L'explosion projeta les jambes du mercenaire chacune dans une direction opposée, et réduisit le reste de son corps en une pluie de pièces biomécaniques.

Le rat se tourna vers un panneau de contrôle improvisé qu'il avait branché sur l'alimentation de l'atelier, et poussa une série de boutons. Le premier mit le générateur de l'atelier en surcharge et les lampes s'éteignirent. Les générateurs de secours prirent le relai, et les diodes d'urgence plongèrent la pièce dans une lumière cramoisie.

Le deuxième interrupteur déclencha à distance une dizaine de grenades qu'il avait réparties dans les caisses de marchandises empilées contre le mur du fond. Des boules de feu jaillirent à travers la pièce. La détonation ébranla les murs. Des éclats en fusion partirent dans toutes les directions, abattant un tiers des hommes d'Ivan.

« C'EST LES ZERGS ! » hurla quelqu'un.

Les mercenaires se dispersèrent et plongèrent à couvert. *Pan ! Pan ! Pan !* Tous les membres du gang déchargeaient leurs pistolets, fusils et fusils d'assaut sur les ombres, sans la moindre retenue.

Le rat appuya sur le dernier bouton et les charges de thermitite posées à l'extérieur de la cage des chiens explosèrent. Les barreaux furent réduits en un tas de métal fondu. Les animaux, terrifiés, jaillirent de la cage, attaquant tout ce qui se trouvait sur le chemin de leur fuite. Le chaos était total.

Le rat descendit le long d'une échelle de maintenance et se faufila jusqu'à un garage vide, où il avait chargé les deux autres larves dans un aérochariot. Il poussa le chariot à travers les restes du carnage, profitant de la vision surnaturelle que lui offraient ses lunettes thermiques.

Il fila le long d'un des murs, maintenant le chariot entre lui et les chiens et mercenaires enrégés. Une pluie de balles perdues percutèrent les carapaces des créatures et rebondirent vers la mêlée.

Puis il arriva dehors, se débarrassa des lunettes et pénétra dans le port du Mort. Il se dirigea tout droit vers le port spatial. En repensant à son évasion, il se rendit compte qu'Ivan avait disparu pendant le

combat. Il se maudit de ne pas l'avoir remarqué plus tôt. Son absence aurait dû lui servir d'avertissement.

Le moteur d'un transport poussa un rugissement derrière lui. Des pneus mordaient la poussière. Il regarda par-dessus son épaule et vit son patron qui conduisait le géant à quatre roues droit sur lui. Il s'engouffra dans les ruelles qu'il connaissait bien, autour de chez lui. Il perdit le véhicule de vue après quelques bifurcations, mais continuait à entendre le bourdonnement de son moteur dans les rues. Impossible de dire d'où venait le bruit.

Des rats sortaient la tête des maisons de fortune assemblées à partir d'épaves de vaisseau, pour voir ce qui causait un tel vacarme. Il les ignora et continua à pousser le chariot dans la rue devant lui, les dents serrées. Il filait vers l'autre côté quand le transport déboula d'une intersection proche.

Tout arriva si vite qu'il n'eut que le temps de faire un pas en arrière avant que le véhicule percute le chariot. L'impact réduisit une des larves en morceaux et fit voler la deuxième en même temps que lui. Il roula au sol, couvert d'ecchymoses mais vivant.

Le fracas attira d'autres rats. Ils bondissaient dans l'enchevêtrement des rues, se hissaient au sommet de vaisseaux désaffectés et d'immenses amas de NéoAcier dentelé. Des dizaines de paires d'yeux sauvages, plantées sur des visages crasseux, se fixaient sur la rue. Personne n'était là pour intervenir : les rats venaient regarder. Un combat était synonyme de mort. Et la mort était synonyme de restes à recycler.

Ivan sortit du transport, un pistolet à fléchettes à la main. Il ramassa un morceau de la larve morte, le fixa quelques instants, et le lança de l'autre côté de la rue en hurlant. Le rat n'avait jamais vu son patron trahir une telle émotion ; il ressentit une froide satisfaction à l'idée d'avoir brisé son masque.

« C'est quoi que tu n'as pas compris dans notre discussion d'hier soir ? lui demanda Ivan. Tu n'es qu'une vermine, au plus profond de toi. Un animal, comme le reste de ces parasites ! hurla-t-il en agitant son pistolet dans la direction des rats qui les observaient.

À moins d'un mètre du rat, la larve encore vivante grattait le sol de ses pattes. Il la ramena vers lui, la prit comme bouclier, et se releva tant bien que mal.

Ivan s'avança et pointa son pistolet vers lui, mais releva le canon une fois arrivé près de lui. « Non. Je vais plutôt te défoncer le crâne, comme j'ai fait pour l'autre rat. Il pleurait, tu sais ? Il gémissait comme un chien. Il n'a même pas eu la dignité de mourir comme un vrai homme. »

Son rire se changea en toux rauque, et un filet de sang s'écoula de sa bouche. Le rat sentit son cœur bondir, et il examina son ennemi. Il remarqua une tache rouge presque indécélable sur son estomac, à moitié cachée par sa veste noire. *Il a pris une balle perdue...*

Les glandes surrénales de Vik envoyèrent une nouvelle vague d'épinéphrine dans son sang. Sa vision devint acérée et fixa l'animal blessé qui marchait sur son territoire. Son sang se mit à bouillir et, d'un seul coup, il se sentit invincible. Il n'était pas un rat. Il était la plus belle expression du concept de survie, le porteur d'un code génétique affûté par la sélection naturelle tout au long de l'existence de la race terrane.

« Que ça vous serve de leçon, à tous. » Ivan prit Vik par le devant de sa combinaison tout en s'adressant aux autres rats. « Ma marchandise, mon – »

Vik plongea les dents dans sa main et en arracha un bout de chair. Il se propulsa vers l'avant et abattit la larve sur son patron qui essaya de tirer, mais les pointes de la carapace transpercèrent son costume, sa chair, ses os.

Une seconde plus tard, il l'avait plaqué au sol et le frappait avec la larve, encore et encore. La carapace s'abattait sur lui avec un bruit sec d'os brisés. Le sang de Vik en réclamait toujours plus, et il se laissa aller à ses pulsions jusqu'à ce qu'il ne reste plus du baron du crime qu'une traînée sanglante, comme la trace d'un accident. Il se releva, brandissant la larve au-dessus de sa tête. Le sang couvrait son corps comme une nouvelle peau, un symbole de supériorité qui envoyait à ses semblables un message plus fort que n'importe quel titre, menaces ou poignées de crédits.

La plupart des observateurs gardèrent leurs distances. Certains s'inclinèrent même vers le sol en une sorte de révérence animale. Mais l'un d'entre eux bondit en avant vers le pistolet d'Ivan, mû par le désir de vaincre ce nouveau champion pour affirmer sa domination.

Un cri inhumain jaillit de Vik ; il envoya son pied droit dans le sternum de l'assaillant. Avec un glapissement de douleur, ce dernier roula dans la poussière. Il s'éloigna lentement en rampant, vaincu, les yeux rivés au sol. Vik s'aperçut que tous les autres avaient les yeux baissés, eux aussi. Aucun des rats n'avait le courage de soutenir son regard. Ils avaient peur. Ils lui appartenaient.

Il hurla : « L'atelier d'Ivan vous ouvre ses portes ! Premier arrivé, premier servi ! »

Les rats poussèrent des cris de joie, poings crasseux levés vers le ciel, puis s'éparpillèrent dans la direction de l'atelier. Vik se serait joint à eux, mais il avait une fortune entre les mains. La larve battait frénétiquement des pattes en l'air. Il se demanda si elle comprenait la victoire qu'elle venait d'arracher, si elle se rendait compte de tout ce qu'elle avait accompli sous son commandement.

Le transport s'immobilisa dans un crissement à la frontière de la poussiéreuse zone d'atterrissage qui portait le titre de port spatial de la ville. Vik descendit du véhicule, vêtu d'un t-shirt et d'un pantalon crasseux. Il avait enlevé sa combinaison et l'avait enroulée autour de la larve pour éviter d'attirer l'attention des habitués du port. La combinaison recouvrait complètement la créature, et il avait l'air d'un simple rat à la recherche de déchets.

Il faillit passer à côté du vaisseau de l'acheteur. Ce dernier avait bien fait les choses : l'appareil, cabossé et d'apparence banale, passait complètement inaperçu. Le seul détail qui trahissait son origine était l'homme bien nourri qui attendait devant, rasé de près et vêtu d'une impeccable combinaison noire. L'envoyé de Branamoor ; Vik se souvint qu'Ivan en avait parlé. L'homme aurait probablement eu quelques ennuis sans les gardes armés qui l'accompagnaient, manifestement des mercenaires.

Vik se dirigeait vers le vaisseau quand une vague d'épuisement le submergea. Chaque ecchymose, chaque blessure qu'il avait reçue au cours des dernières vingt-quatre heures se rappela douloureusement à son souvenir. Ses bras se changèrent en coton, et la larve parut soudainement peser une tonne. Il ajusta sa prise sur son paquet, et l'insigne de pilote tomba des plis de la combinaison. Il garda les yeux rivés dessus un instant, sans l'identifier tout de suite.

Mais au fond de lui, quelque chose reconnut l'objet. Le voile primitif qui pesait sur son esprit se leva. Des fragments de ce qu'il avait été, ensevelis dans son subconscient, se réveillèrent. Il lutta pour les renvoyer dans l'oubli ; ces parts de lui, faibles et inutiles, qui allaient contre toute capacité de survie. « *On est pas comme eux. C'est ce qui compte. On est pas des animaux.* » La voix de Serj résonnait dans sa tête.

« La ferme, » grogna-t-il. Il piétina l'insigne pour réduire la voix indésirable au silence. Intérieurement, son autre moitié se fraya un chemin jusqu'à la surface de ses pensées, armée de souvenirs, de responsabilités, de culpabilité.

« *Quand on aura enfin réussi à quitter ce caillou, on sera enfin comme les autres. Des vrais terrans.* »

Il trébucha. Des images du passé le percutèrent comme un train Maglev : le corps de Jace en train d'exploser, les chiens de schiste qui arrachaient la gorge de mercenaires terrifiés, et les restes d'Ivan étalés sur le sol. Il n'avait pas vraiment été présent quand tout ça était arrivé ; ce n'était pas *lui* ; c'était quelqu'un d'autre. Quelque chose d'autre.

« Vik... dit-il en tombant à genoux. Je suis Vik. »

L'envoyé de l'acheteur l'observait avec dégoût, ignorant tout du trésor que dissimulait sa combinaison ensanglantée. Les yeux de l'homme, froids et calculateurs, lui rappelèrent Ivan. Il serra la larve contre lui d'un geste protecteur, imaginant des silhouettes impassibles en blouses blanches en train de la triturer avec des appareils étranges. Il n'était plus qu'à quelques pas de la liberté, et le seul prix à payer serait une nouvelle vie, celle d'une créature étrangère et non douée de raison. Un dernier sacrifice pour arriver au bout d'un chemin tracé dans le sang...

« On a oublié, tous les deux... » Vik ramassa l'insigne par terre et tourna le dos à l'envoyé de Branamoor. « On a tous les deux merdé. J'aurais dû rester... j'aurais dû te convaincre de laisser tomber. On aurait trouvé un autre moyen. »

Il s'écroula à la sortie du port spatial, le corps miné par l'épuisement. Il resta là des heures, à observer le va-et-vient des vaisseaux. Celui de l'acheteur finit par décoller, sans sa marchandise.

La larve mourut un peu plus tard la même nuit. Ses minuscules pattes se figèrent, et son corps se raidit. Vik creusa un trou dans le sol et y déposa la créature. Il resta devant la tombe, repensant à toutes les vidéos d'UNN qu'il avait vues sur les Zergs. N'importe quel autre Terran aurait qualifié la larve de monstre, mais pas lui. Elle n'avait pas été transformée en monstre. Les Zergs changeaient de peau quand ils devenaient des machines à tuer ; mais les Terrans, eux, gardaient la même. Ils camouflaient leurs bêtes intérieures sous des masques de normalité soigneusement lissée. Peut-être que ça rendait son espèce plus dangereuse qu'un million de xénomorphes assoiffés de sang en train de se ruer vers une colonie sans défense. Les Zergs, au moins, avançaient à découvert.

En commençant à jeter de la terre dans le trou, il sentit une boule se former dans sa gorge. Il se rendit compte que, perdu dans la terreur et le détachement, il n'avait rien ressenti pour la mort de Serj.

Mais la vue de la larve à moitié recouverte fit remonter ces sentiments enfouis au fond de lui. C'est la première fois de sa vie qu'il avait éprouvé une réelle tristesse en voyant un être mourir... c'est là qu'il avait appris à se sentir humain.

Le matin suivant, il échangea le transport d'Ivan avec un groupe de trafiquants contre une place dans la cale de leur vaisseau. Il ne leur demanda pas où ils allaient. À part les vêtements qu'il portait et l'insigne de Serj dans sa poche, il n'emporta rien. En gravissant la rampe d'accès du vaisseau, il n'était que Vik. Le rêveur. L'ami. Le Terran.